



Donner du sens à la science

Rechercher



Partager l'article

Suivre

[Rechercher](#) [Se connecter](#) / [S'inscrire](#) [Nos blogs](#)



[English version](#)

VIVANT

MATIÈRE

SOCIÉTÉS

UNIVERS

TERRE

NUMÉRIQUE

MES THÈMES

Types



SOCIÉTÉS (/SOCIETES)

[SCIENCES POLITIQUES](#) (/SCIENCES-POLITIQUES)

Patrick Le Galès, penser la ville

24.06.2019, par [Laure Cailloce](#) (/auteurs/laure-cailloce)

A⁻ A⁺

Imprimer

Rechercher



Partager l'article

Sections

- Le retour des grandes villes
- Une nouvelle classe sociale transnationale
- Des risques latents
- Patrick Le Galès en 8 dates
- Aller plus loin
- Commentaires

SOCIÉTÉS

Patrick Le Galès copilote actuellement une vaste étude dans quatre métropoles mondiales : Paris, Londres, Mexico et São Paulo. Les grandes métropoles, malgré leurs différences, ont en effet des questionnements qui leur sont propres.

© C. MAUFROID/ SCIENCES PO

Chercheur au Centre d'études européennes, médaille d'argent du CNRS en 2018, ce sociologue et politiste est une figure de proue des études comparatives entre villes, régions et États d'Europe. Rencontre avec un passionné des grandes métropoles.

C'est un pur produit de la méritocratie républicaine à la française, originaire de Saint-Brieuc où il reste jusqu'au baccalauréat, entré ensuite à Sciences-Po à Paris. Après un DEA de sociologie à Nanterre, il décroche une bourse franco-britannique pour partir faire une partie de sa thèse de sociologie à Oxford. « *Ça a changé*



en France. Sous la direction de Vincent Wright, l'un des premiers chercheurs comparatistes publiés en Europe, il met en parallèle centralisation britannique et décentralisation française et compare les modes de gouvernance des villes et les classes sociales. Pendant toute sa carrière, il n'abandonnera d'ailleurs jamais son tropisme comparatif avec le Royaume-Uni.

[Rechercher](#)[Partager l'article](#)

Si toutes les échelles l'intéressent – régions, États, Europe... – ce sont les villes qui deviennent rapidement son terrain de jeu favori, alors qu'il poursuit sa carrière à Sciences-Po Rennes, puis au Centre de recherches politiques de Science-Po (Cevipof)^[1] où il entre en 1998. « *Depuis les années 1980, les villes européennes commençaient à pas mal bouger et à organiser leur développement urbain, économique, culturel...*, explique Patrick Le Galès. *On a assisté à une montée des expertises, mais aussi des ressources, au niveau des municipalités, assez loin du modèle qui prévalait jusque-là où c'était les services de l'État qui organisaient la cité.* »

Le retour des grandes villes

Dopées par la mondialisation dont elles profitent à plein, les grandes métropoles et les capitales régionales connaissent un remarquable essor. Elles attirent les classes moyennes et supérieures éduquées, les jeunes et les migrants et concentrent les nouveaux métiers liés au développement de l'économie (technologie, service, finance...) et à la connaissance. Un dynamisme qui ne s'est pas démenti depuis, mais qui était pourtant loin d'être une évidence. « *Dans les années 1970, les villes étaient en crise*, rappelle Patrick Le Galès, dont le livre sur *Le Retour des villes européennes* est devenu un classique des sciences sociales comparées^[2]. *New York était en faillite, Berlin était occupée par les squatteurs, Londres perdait des habitants... On pensait que les grandes villes étaient fichues et que les gens allaient s'en détourner au profit des villes moyennes ; c'est l'inverse qui s'est produit.* »



Dans les années 1970, les grandes

villes étaient en crise. New York, faillite, Londres perdait des habitants...

Rechercher



Partager l'article

On pensait qu'elles étaient fichues et qu'on allait s'en détourner au profit des villes moyennes. C'est l'inverse qui s'est produit."

Et le phénomène va en s'accélération. « On assiste à un renforcement des villes comptant entre 1 et 5 millions d'habitants partout dans le monde et à la création de mégapoles de plus de 15 millions d'habitants – au nombre de 15 aujourd'hui, elles pourraient être 60 demain », raconte Patrick Le Galès. S'ils jouent un rôle clé, les intervenants publics – États, régions, municipalités – sont loin d'être les seuls acteurs de ce développement. « Les promoteurs immobiliers, les entreprises, les sociétés de transport, les associations de riverains qui peuvent s'opposer à certains projets jouent aussi un rôle. Et dans certaines villes, les gangs gèrent des quartiers entiers », rappelle le chercheur. À Mexico, le très dynamique quartier d'affaires de Santa Fe est ainsi né sur une ancienne décharge par la seule volonté d'un promoteur immobilier.

En plus du Centre d'études européennes et de politique comparée (CEE)^[3] qu'il a contribué à fonder en 2009, Patrick Le Galès a créé en 2015 l'École urbaine de Sciences-Po consacrée aux problématiques des villes, avec ses cinq masters et son programme de recherche *Cities are back in town*. Il copilote actuellement une vaste étude dans quatre métropoles mondiales : Paris, Londres, Mexico et São Paulo. « Dans cette étude programmée sur dix ans, on accumule des données et des recherches sur les réseaux d'élites, la politique de logement, de transport, les réseaux d'eau et d'électricité, la corruption...



qui leur sont propres. Et auelles ont bien plus à partager qu'avec les autres villes du pay

Rechercher



1t. »

Partager l'article



À Mexico, le quartier d'affaires de Santa Fe est né sur une ancienne décharge par la seule volonté d'un promoteur immobilier. Preuve que les acteurs publics ne sont pas les seuls à développer les villes.



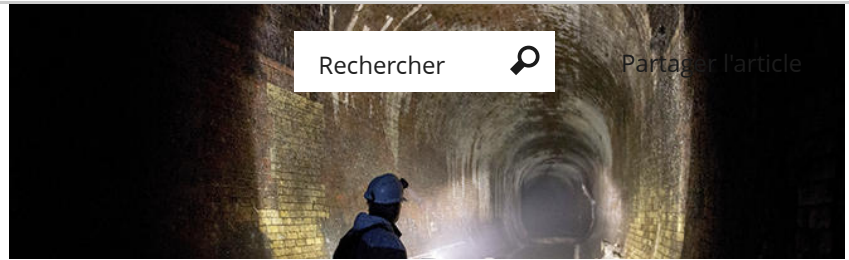
(#image-aid-4913)

© J. A Nicoli/ Stock.Adobe.com

Une nouvelle classe sociale transnationale

Ainsi, les transports sont une préoccupation majeure de toutes les grandes métropoles, de la difficile gestion des transports en commun, à l'adoption massive de solutions en libre-service de type Vélib... La crise du marché du logement et l'explosion des prix de l'immobilier sont un autre point de convergence. Sur l'immigration à laquelle elles sont confrontées de plein fouet, les grandes villes recherchent des solutions d'accueil originales, là où les États se montrent plus frileux. Même constat sur le changement climatique et l'écologie, avec le très actif réseau C40 (pour *Cities Climate Leadership Group*) qui fédère les grandes métropoles du monde.

Le chercheur s'intéresse aussi aux effets de la globalisation sur les classes moyennes et supérieures urbaines et à la façon dont leur mobilité – voyage, réseaux, travail à l'étranger – les distingue d'autres groupes moins mobiles, dessinant une nouvelle classe sociale de cadres supérieurs transnationale qui partage valeurs et modes de vie^[4] (#footnote4_6to9bqu).



À Londres, le réseau d'eau – l'un des premiers à avoir été créé en Europe au XIX^e siècle – pose un vrai problème de vétusté. Mais les coûts de rénovation sont tellement élevés que les retards s'accumulent.



(#image-aid-4917)

© ANDREW TESTA/The New York Times-REDUX-REA

« Véritables laboratoires du changement social, créatrices de richesse, escalator social, les grandes métropoles créent des inégalités et portent en germe de nombreux risques », avertit Patrick Le Galès. À mesure qu'elles grossissent, elles nécessitent des infrastructures toujours plus tentaculaires... et des investissements exorbitants. « À Londres, le réseau d'eau – l'un des premiers à avoir été créé en Europe au XIX^e siècle – pose un vrai problème de vétusté. Mais les coûts de rénovation de ce réseau sont tellement élevés que les retards s'accumulent », poursuit le politiste, qui s'interroge sur ce qui se passera si les villes deviennent invivables, du fait de la pollution et de la hausse des températures, si les mouvements anti urbains se renforcent ou si l'accès à l'eau et à l'énergie devient problématique.

“Véritables laboratoires du changement social, les grandes métropoles créent aussi des inégalités et portent en germe de nombreux risques. À mesure qu'elles grossissent, elles nécessitent des



exorbitants.”

Rechercher



Partager l'article

Patrick Le Galès ne livre pas ses analyses depuis le fond de sa bibliothèque. L'infatigable globe-trotteur nourrit ses travaux de collaborations internationales et de séjours de recherche aux quatre coins du monde, de l'Institut européen de Florence à l'Institut Max-Planck à Cologne, en passant par l'Université de Californie à Los Angeles, Helsinki, ou encore Renmin à Pékin... En dix ans à peine, le CEE est devenu un laboratoire de sciences sociales reconnu internationalement, qui compte, parmi une trentaine de chercheurs, des recrues venues de Suède, d'Italie, de Tchéquie, d'Allemagne, d'Espagne et, bien sûr, de Grande-Bretagne, où Patrick Le Galès conduit actuellement une étude croisée sur les Français de Londres et les Britanniques travaillant à Paris. Un sujet brûlant, en pleine période de Brexit... ♦

Patrick Le Galès en 8 dates

1964 : naissance à Lamballe (Côtes-d'Armor)

1989 : thèse de sciences politiques à l'Université d'Oxford, au Royaume-Uni

1991 : thèse de sociologie à Paris-X Nanterre

1992 : recruté par le CNRS au Centre de recherche sur l'action politique en Europe (Sciences-Po Rennes)


1995 : médaille de bronze du CNRS

1998 : rejoint Sciences-Po (Cevipof puis CEE)

2011 : élu *Corresponding Fellow of the British Academy*

2018 : médaille d'argent du CNRS



-
1. (#fo Unité CNRS/Sciences-Po Paris.
 2. (#fo Recherche  urope Partage, l'Article Galès, Presses de Sciences-Po, 2011, 486 p.
 3. (#fo Unité CNRS/Sciences-Po Paris.
 4. (#fo Un monde à la carte, les villes européennes des cadres supérieurs», P. Le Galès et al., PUF, 2016, 376 p.
-